

ETC



D'où performons-nous ?

Festival VIVA! Art action, Montréal. 4 – 9 octobre 2011

Sylvie Tourangeau

Numéro 95, février–mars–avril–mai 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65949ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tourangeau, S. (2012). Compte rendu de [D'où performons-nous ? / Festival VIVA! Art action, Montréal. 4 – 9 octobre 2011]. *ETC*, (95), 35–38.

PERF

D'OÙ



PER
FOR
MONS-
NOUS ?

Festival VIVA! Art action, Montréal. 4 – 9 octobre 2011

C'est sous le signe du raffinement des pratiques performatives que s'est déroulée la troisième édition du festival international VIVA! Art action¹. Avec le temps, le Bain St-Michel est devenu un lieu de prédilection pour défier les performeurs. Cette année, plus particulièrement, ceux-ci en ont fait un contenant réceptif. Utilisé à différents titres et souvent évoqué de manière subtile, ce réceptacle dynamique est devenu un virtuose de métamorphoses virtuelles grâce à la singularité des univers déployés par certains artistes devenus, pour l'occasion, de fins prestidigitateurs de l'espace.

En art performance, c'est le déroulement des changements de perception en lien avec les suites d'actions posées sur le vif qui fait que l'espace réel et l'espace virtuel se côtoient. Ainsi, lorsqu'Alice De Visscher (Belgique) lentement fait suinter un liquide noir en contrôlant habilement le poids de ses pieds qui se posent très graduellement sur deux éponges² mouillées, c'est davantage la persistance de l'action que l'action elle-même qui agit.

L'audience captivée est de plus en plus subjuguée par la puissance de l'attention soutenue de l'artiste, se déplace pour suivre les trois courtes actions qui lui sont présentées. La dernière consiste à se tenir debout, nue, dans un cadre de porte, à s'enraciner, comme si l'artiste faisait partie

à se demander et à s'imaginer quelles sont les motivations qui se cachent derrière un geste si simple mais grandement habité par la volonté de l'artiste de concrétiser cette action. Ici, aucune emphase sur les émotions que l'artiste peut ressentir, puisque la présence agit comme un soutien pour la création graduelle d'une image dont on désire conserver la teneur. La virtualité évoquée par les actions devient le registre d'intensité que le spectateur capte. Une intensité sous-entendue plutôt que nommée. Elle est contenue, imaginée et elle se densifie à mesure que la performance se déroule.

La persistance dans l'action en cours peut aussi être associée à l'actualisation d'une endurance physique ou mentale, que ce soit d'une manière évidente ou plus cachée, comme l'a démontré l'artiste Shannon Cochrane (Ontario). L'action principale de sa performance consistait à faire le tour complet de la piscine en se tenant sur les coudes alors que ses jambes pendaient.

Dès son entrée, la magie opère ! Tout simplement immobile, en périphérie de la piscine, elle porte, bras tendus vers le sol, deux gallons de peinture. En ce qui a trait au développement de l'action, rien ne se passe, mais en regard de la solidification et du déploiement de la force d'intention de la performeuse, nous sommes témoins d'un moment indéniablement performatif. Nous avons l'impression et la sensation que son état d'esprit, en quelques secondes, a



Rachel Echenberg, performance à VIVA! Art Action 2011. Photo : Guy L'Heureux.

intégrante de l'architecture du bain. Puis, à l'aide de sa tête sur laquelle est déposée une éponge jaune, elle pousse subtilement et très graduellement sur le cadre supérieur de cette ouverture où étaient les douches jadis. Se déverse alors de l'eau noire, telle une source résurgente rappelant à la fois les veines et la forme d'un delta. De cette vacuité d'entre deux espaces, une image iconique vivante nous apparaît, plongeant les gens dans un silence plein d'intensité, comme si nous venions d'assister à l'apparition d'une eau miraculeuse au sens où nul ne doute que cette eau provienne de la mémoire du bain St-Michel.

Cette performeuse nous met devant un état de fait : travailler principalement sur la persistance de l'action en gardant une concentration accrue tant sur la précision de celle-ci que sur ce qui est en train de se passer incite le spectateur

non seulement envahi l'espace du bain au complet, mais a aussi atteint notre perception, puisque la performeuse nous semble maintenant physiquement plus petite, entourée, elle aussi, par cette imposante consistance.

Elle se dirige d'un pas ferme, rythmé par le retentissement de ses souliers à claquettes sur la céramique, vers un des escaliers de métal du bain. L'état d'esprit s'est incarné dans chacun de ses mouvements. Précisément, elle recouvre d'une peinture bleue ses souliers, ses jambes jusqu'à un endroit très précis sur ses cuisses, délimitation qu'elle a déjà pris soin d'indiquer à l'aide d'un ruban-cache vert. Puis elle appuie ses coudes sur le bord, laissant pendre ses jambes dans le vide. Instantanément, la limite de la peinture bleue sur ses cuisses devient une ligne de flottaison mouvante, voire vivante. Ici se matérialise la réincarnation de la fonction d'origine de cet espace où la

baignade ne sera jamais plus possible. Elle en fait entièrement le tour, en essayant de maintenir cette position, de demeurer, une douzaine de minutes, en équilibre au-dessus de ce vide qui prend des allures de précipice, de cavité résonnante. En effet, la notion de danger est renchéri par le son percutant et répétitif d'enregistrements de milliers de souliers à claquettes, nous ramenant à la pendaison des jambes en contraste avec les mouvements de danse que nous imaginons.

Dans cette action performative, le solide rejoint le liquide, la contrainte physique, la danse, la fonction d'origine, d'autres fonctions possibles. L'endurance physique plutôt souterraine, associée à la récréation incessante d'un état d'esprit de plus en plus tangible, auront été les alliés de Shannon Cochrane pour soutenir ce dépassement de la réalité du bain au moyen d'une présence simplifiée, juste mais surtout incontournable.

En lien avec cette continuité d'un travail performatif basé sur la constance, Martine Viale (Québec) pratique une forme d'endurance qui se concentre sur la recherche de l'impermanence. Lors de la performance *The Imprint Series-House II*³, l'artiste prolonge la configuration des céramiques blanches et noires de la piscine en couvrant le sol d'une multitude de pages blanches et de plusieurs agglomérations de pigments d'encre noire. Une fois cette altération matérielle terminée⁴, elle manipule longuement un fil noir et plus tard, un fil blanc. Étonnamment, tout au long de cette performance, lors de chacune des actions⁵ qu'elle exécute, de la plus ténue à la plus évidente, nous ne percevons ni anticipation, ni précipitation. Elle agit, réagit, obéit à ce qu'elle reçoit comme information de la part de ce lieu devenu un espace transformé et lui dictant de nouvelles perspectives. Il s'agit de tout un tour de force, d'un recours à l'action répétée pour nous faire voir à quel point ces gestes sont à chaque fois imprévisibles.

Le temps virtuel fait place au temps réel. Nous glissons dans un paisible silence. Nous suivons un mouvement continu, le fil conducteur des nos états et des positionnements intérieurs sans cesse modifiés de Martine Viale. Ne sont-ils pas les moteurs de cette composition en processus, de cette œuvre inachevée ? *House II*, telle une persistance du performatif, l'évidence d'une poïétique de l'espace.

Vivacité d'esprit, vitesse d'exécution et capacité d'abandon sont utiles lorsque l'intention de la performeuse est que le performatif atteigne les modes de pensée du spectateur. Rachel Echenberg (Québec) détourne, relativise, laisse agir le sens attribué à ses actions afin que l'assistance ne demeure pas longtemps captive de ses propres façons de percevoir, de recevoir, d'intérioriser, de décoder, de catégoriser. Bref s'active, dans cette série d'actions très précises, une délicate obstination à vouloir reconnaître que toute vérité possède son lot de relativité. C'est dans cet ordre d'idées qu'en tout premier lieu, elle nous demande « d'être dans le bain » avec elle, avant d'enchaîner une autre action.

Dès le départ, lorsqu'elle brûle l'écran de papier sur lequel elle vient tout juste d'écrire en rouge *Practicing Positivity* (le titre de la performance) et qu'elle s'avance, nous savons que ce pacte n'est pas constitué que de mots. Ce premier geste, sert-il vraiment à nous faire oublier cette affirmation ou, au contraire, sert-il à laisser imprégner ces mots dans notre mémoire puisque nous la regardons brûler ? L'ambivalence, la déviation, le « pas très net » sont déjà installés.

Elle s'avance, se met des protecteurs auditifs sur la tête. Elle, elle n'entend que son cœur. Nous, nous nous demandons si elle entend vraiment quelque chose, mais nous savons que ce ne sont pas des écouteurs. Elle n'écoute qu'elle-même en tapant du pied de plus en plus rapidement. Puis commence une répétition du mot Yes dans laquelle avec une grande intégrité, la performeuse s'investit avec la volonté d'aller jusqu'au bout, même si nous ressentons bien clairement qu'elle ne sait pas où cette action la mènera.

Dans cet abandon à la pleine expression de sa témérité avouée, nous sommes témoins d'un déferlement continu de toutes les configurations, les implications, les ambiguïtés, les excès que cette pratique du positif peut renfermer. Par ce geste, Rachel Echenberg crée un pont entre la performativité de cette action et notre capacité à observer les effets qu'engendrent, pour soi et l'autre, nos façons de tenir à une valeur spécifique.



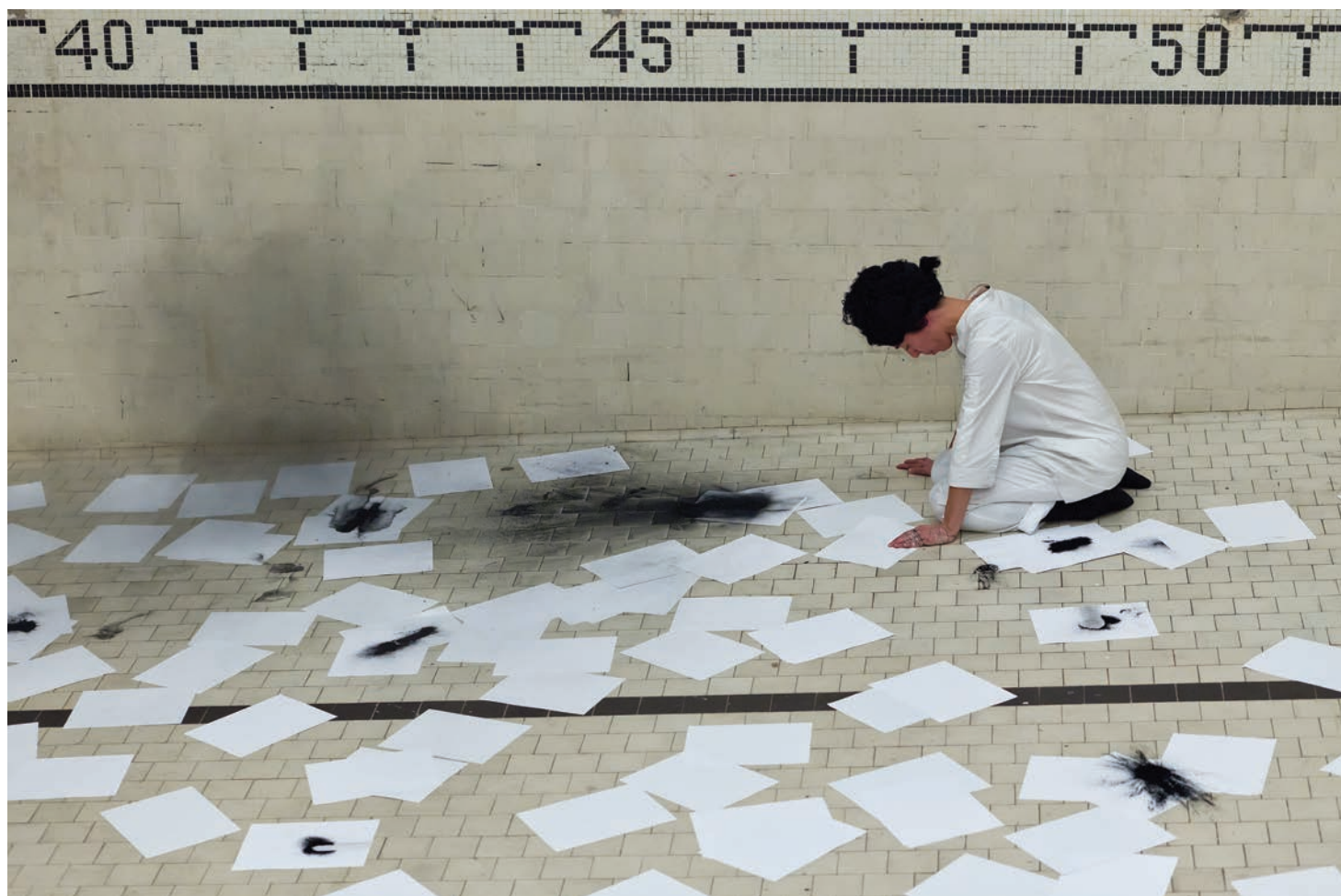
Shannon Cochrane, performance à VIVA! Art Action 2011.
Photo : Guy L'Heureux.



Alice De Visscher, performance à VIVA! Art Action 2011.
Photo : Guy L'Heureux.



Martine Viale, performance à VIVA!
Art Action 2011.
Photo : Guy L'Heureux.



Martine Viale, performance à VIVA! Art Action 2011. Photo : Guy L'Heureux.

Après un court silence, la performeuse se lave les mains avec du savon, ouvre la bouche, s'y met les mains et lave l'intérieur de celle-ci. Comment assumer son propre équilibre ? Puis elle laisse échapper de sa bouche ouverte quelques bulles de savon, alliant ainsi légèreté et témérité.

Comment s'articule le performatif ? Comment le lire ? Comment celui-ci nous éloigne-t-il de nos acquis, même de ceux que nous entretenons envers l'art performance ? La programmation de cette édition de VIVA! Art action aura contribué à aller un peu plus loin en ce sens, un peu plus profond dans ce bain dont les paramètres ont déjà accepté la dérive. Alice De Visscher, Shannon Cochrane, Martine Viale, Rachel Echenberg⁶ auront démontré que c'est sous le signe de la persistance, du détachement et de l'économie de moyens que de curieuses trames se tissent entre réalité et virtualité. Nous avons été entraînés dans des vagues de fond, ce lieu sans limites d'où nous performons.

Sylvie Tourangeau

Parallèlement à sa pratique de performeuse (1978) Sylvie Tourangeau offre des formations et du coaching individuel en art performance. En collaboration avec Anne Bérubé et Victoria Stanton, elle travaille présentement à une publication sur la pédagogie, le vocabulaire et la notion du performatif développés lors de formations et résidences qu'elle donne depuis 1983. Elle compte à son actif plus d'une quarantaine de textes publiés dans différentes revues et catalogues.

Notes

1 La programmation de cette troisième édition, du 4 au 9 octobre 2011, comportait des soirées de performances, quelques

pratiques plus ou moins furtives en différents endroits de la ville, auxquelles s'ajoutaient le volet tableau noir où l'on invitait les performeurs à présenter des performances plus spontanées et les discussions journalières à propos des performances du festival, animées par le groupe berlinois Performer Stammtisch, ainsi qu'un workshop avec l'artiste en musique expérimentale Jon Mueller, sans oublier les soupers conviviaux préparés et servis sur place par le performeur SP38.

- 2 L'éponge jaune est un matériau qu'Alice De Visscher a déjà utilisé dans l'embrasure d'une porte lors d'une performance présentée à l'automne 2010, au Lieu centre en art actuel. Elle a tenté de faire partie intégrante d'un mur d'une centaine d'éponges qui épousaient les contours de son corps.
- 3 Cette performance fait suite à *House*, une installation performative répartie sur trois jours, au centre des arts actuels Skol, réalisée en août dernier.
- 4 En fait, Martine Viale a offert une performance dont la durée globale était de deux heures trente minutes. La première partie consistait plutôt à transformer très graduellement l'espace du bain, alors que la seconde était composée d'une série d'actions plus ponctuelles, de durées variables.
- 5 J'ai choisi, ici, de ne pas décrire les actions de Martine Viale. Il m'était impossible d'en arriver à une énumération exhaustive, étant donné le caractère fluide des suites d'actions contenues dans cette proposition performative.
- 6 Les quatre performeuses figurant dans cet article ont été sélectionnées par certains centres d'artistes montréalais: Shannon Cochrane est présentée par Article, Rachel Echenberg et Alice De Visscher par La Centrale et Martine Viale par Skol.